

(Transcription)

Castel Gandolfo, 1^{er} novembre 2002

Quelques caractéristiques de l'amour du prochain

Chiara : Bien chers frères et sœurs, ou plutôt bien chères sœurs et frères ; c'est avec grande joie que je vous souhaite la bienvenue à ce congrès. Que le Seigneur bénisse ce congrès, qu'il l'accompagne et lui accorde de porter des fruits excellents pour nous tous qui y participons.

Le sujet dont je dois m'entretenir avec vous me paraît d'une importance capitale, si nous voulons construire entre nous, ainsi qu'avec beaucoup d'autres, cette fraternité dont le monde aujourd'hui a tant besoin.

Il s'agit de l'amour du prochain. Cet amour est présent dans les milieux religieux et culturels les plus divers, sous forme de miséricorde, de bienveillance, de compassion, de solidarité. Pour nous, chrétiens, cet amour du prochain n'est pas simplement un sentiment humain : enrichi d'une étincelle divine, il s'appelle charité, agape, amour d'origine surnaturelle.

Pour parler de l'amour, je partirai de mon expérience et je vous dirai comment le Seigneur, dès les débuts de notre mouvement, a attiré notre attention sur l'amour.

Lorsque Dieu m'a appelée à me consacrer à lui pour toujours, l'attrait de cet appel était absolument unique et sublime, car je m'étais donnée totalement à Dieu, et Dieu, qui est l'Amour Immense, Infini, m'avait accueillie ; aussi, n'aurais-je jamais voulu que rien ni personne ne vienne rompre le charme de ce tête-à-tête avec le Seigneur. Si, ce jour-là, on m'avait dit qu'il en serait né un grand mouvement, je crois que cela aurait brisé en moi quelque chose de divin, d'inexprimable. J'ai bien cette impression. Cependant, Dieu n'a pas tardé à me faire comprendre que l'aimer impliquait d'entrer aussi en relation avec mon prochain. Aimer Dieu signifiait aimer, pour Dieu, tous mes frères qui sont dans le monde. Et, à ce propos, je trouve très beaux ces mots du Coran : « Voici l'annonce joyeuse que Dieu fait à ses serviteurs qui ont cru et qui ont fait le bien. Dis-leur : “Je ne vous demande pas autre chose en retour que d'aimer votre prochain.” » (Coran 42,23)¹.

Au début du Mouvement, face aux circonstances douloureuses engendrées par la guerre, nous nous sommes tournés avec amour vers les pauvres. Ce fut vraiment pour nous une école ! Nous n'étions pas habitués à aimer sur un plan surnaturel ; notre intérêt n'avait jamais été guère plus loin que nos proches et nos amis. Or, désormais, poussées par la grâce de Dieu, et animées d'une grande confiance en Dieu et en sa Providence, notre sollicitude allait vers tous les pauvres de la ville. Nous faisons tout notre possible pour les inviter à venir chez nous s'asseoir à notre table. Nous les rencontrions dans la rue et nous leur laissions ce que nous avions pu recueillir. Nous allions leur rendre visite dans les taudis les plus sordides, et nous nous efforcions de les soigner avec les médicaments que nous avions pu trouver.

Les pauvres ont été les premiers que nous avons aimés parce que, par eux et à travers eux, nous pouvions aimer Jésus, qui a dit : « Chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces petits, qui sont mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait ! » De plus, les pauvres étaient aussi l'objet de l'attention de ceux qui étaient attirés par notre nouveau style de vie. Et c'était impressionnant de voir arriver des mains de la Providence divine, et en grande quantité, des vivres, des vêtements et des médicaments.

Cependant, à un certain moment – il y avait déjà quelques centaines de personnes qui partageaient cette vie avec nous –, il nous a semblé que le Seigneur nous demandait, à nous, de nous faire pauvres

¹ Traduction d'après A. Bausani, Florence 1978, p. 359. Le premier sens du mot prochain (qurba) indique le parent, le membre de la tribu, mais il peut acquérir un sens plus large : « La signification de l'amour envers la tribu peut s'étendre à l'amour envers toute l'humanité, car tous les membres du genre humain sont frères en tant que descendants d'Adam » (*The meaning of the Holy Qu'ran*, Abdullah Yussuf Ali, éd., amana publications, Beltsville, Maryland 1989, p. 1253, note 4 560.

pour servir les pauvres et tous nos frères. Ce jour-là, nous avons fait ce que nous avons appelé le « tas ». Dans une pièce du premier focolare, chacun a déposé, au centre, ce qu'il pensait avoir de superflu : un manteau, une paire de gants, un chapeau, et même – je m'en souviens – un manteau de fourrure. En effet, nous étions impressionnés par cette page magnifique où il est dit, à propos des premiers chrétiens de Jérusalem, qu'ils « n'avaient qu'un cœur et qu'une âme, et nul ne considérait comme sa propriété l'un quelconque de ses biens. [...] Nul parmi eux n'était indigent. » (Ac 4,32-34).

Nul parmi eux n'était indigent ! Voilà le grand idéal qui s'offrait à nous, et que nous devons réaliser tout d'abord entre nous et avec ceux qui nous suivaient. Aussi, les premières jeunes filles qui étaient déjà au focolare et qui avaient suivi l'appel de Dieu à se donner totalement à lui, donnaient tout ce qu'elles avaient ; les autres personnes donnaient leur superflu, et ceux qui avaient peu de choses ou qui n'avaient rien, mettaient en commun leurs nécessités. C'est ainsi que naissait la « communion des biens », qui a ensuite connu d'autres développements, jusqu'à l'actuel **projet** d'Économie de communion dont on parlera ces jours-ci.

D'après ce que je sais, l'amour pour les pauvres est aussi fortement ressenti dans l'Islam, qui recommande fortement l'aumône, jusqu'à la *zakat*, l'un des cinq piliers de l'Islam. Le Coran contient de nombreux éloges de l'aumône, il menace de l'enfer « celui [...] qui n'a pas invité le pauvre à manger » (69,34)², et définit l'homme bon comme « celui [...] qui donne ses biens par amour pour Dieu, à sa famille, aux orphelins, aux pauvres, aux voyageurs, aux mendiants, et pour le rachat des prisonniers » (2,177)³.

Quant à nous, focolarini, pour revenir aux origines de notre Mouvement, nous pensons que c'est peut-être grâce à cet amour exercé envers les pauvres que nous avons compris bien vite – car l'amour est toujours source de lumière – que notre cœur devait se tourner non seulement vers les pauvres, mais vers tous les hommes sans distinction. En effet, ce que Dieu attendait de nous est la même chose qu'il nous demande aujourd'hui encore ; Dieu attend de nous que nous tendions avec constance à la fraternité universelle en un seul Dieu, créateur de tous les hommes. Il s'agit donc d'aimer tout le monde sans distinction, comme Dieu qui « fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons, et tomber la pluie sur les justes et les injustes » (Mt 5,45). Nous ne devons donc pas faire de préférence entre l'homme sympathique et l'antipathique, l'homme laid et le beau, notre compatriote et l'étranger, le blanc et le noir, ou le jaune, l'Européen et l'Américain, l'Africain ou l'Asiatique, le chrétien et le juif, ou le musulman ou l'hindouiste. L'amour ne connaît aucune forme de discrimination. Cette foi dans l'amour que Dieu porte à chacune de ses créatures, nous l'avons trouvée aussi chez beaucoup de nos frères et de nos sœurs appartenant à d'autres religions, à commencer par celles qui se réfèrent à Abraham.

Il faut donc aimer tout le monde, sans distinction. Aimer nos frères, les personnes individuellement et les groupes ; aimer nos prochains, l'un après l'autre, et avoir un immense respect pour chaque peuple. Cette attitude provoque un changement radical de mentalité, une révolution. Il suffirait que tout le monde le fasse pour que la terre devienne un paradis.

Aimer tout le monde, et même nos ennemis. C'est à cette mesure d'amour que l'Évangile nous a poussés, car il nous invite à prier pour ceux qui nous persécutent (Mt 5,44). Mais il y a dans la tradition musulmane des rappels similaires, comme par exemple ce très beau verset du Coran : « Le mal et le bien ne sauraient marcher de pair. Rends le bien pour le mal, et tu verras ton ennemi se changer en protecteur et ami. » (41,31)⁴.

Une autre caractéristique de l'amour que le Seigneur nous a enseignée, est aussi peut-être la plus exigeante de toutes et la plus difficile : c'est le fait de prendre l'initiative, d'être les premiers à agir, sans attendre que l'autre fasse le premier pas pour aimer. C'est peut-être pour nous enseigner à aimer de cette

² Traduction d'après A. Bausani, Milan 1996, p. 440.

³ Cf. *Ibidem*, p. 20.

⁴ Traduction de M. Kasmirski, éd. Famot, Paris 1 884.

façon que Dieu nous a poussés, au début du Mouvement, à aimer les plus démunis, les pauvres, les malades, les prisonniers, les orphelins, autrement dit, des personnes qui ne pouvaient prendre l'initiative de nous aimer mais attendaient quelque chose de nous. Du reste, c'est la manière dont Dieu lui-même aime, car il n'a pas attendu d'être aimé par nous : il nous a toujours prouvé de mille manières qu'il avait été le premier à nous aimer.

Dans le premier focolare, nous avons appliqué cela, cette manière d'être les premiers à aimer. Au tout début, il n'était pas facile, pour le groupe de jeunes filles que nous formions, de vivre l'amour de manière radicale. Nous étions comme les autres, même si Dieu nous soutenait par une grâce particulière pour faire naître le Mouvement, et un peu de poussière pouvait s'interposer entre nous et l'unité en souffrait parfois. Cela se produisait notamment lorsque, en découvrant les défauts et les imperfections des autres, nous nous mettions à les juger ; l'amour réciproque, alors, se refroidissait.

Pour réagir, un jour, nous avons eu l'idée de sceller entre nous un 'pacte de miséricorde'. Nous avons décidé de voir chaque matin, d'un regard tout neuf, tous ceux que nous allions rencontrer – au focolare, à l'école, au travail – et de ne plus nous souvenir de leurs défauts mais de tout recouvrir d'amour. Ainsi, nous approchions chacun en ayant dans le cœur une amnistie totale, un pardon universel. C'était une résolution exigeante, mais nous l'avons prise tous ensemble, et cela nous aidait à être toujours les premiers à aimer, comme Dieu qui est miséricordieux, qui pardonne et oublie nos fautes. Nous avons aujourd'hui la certitude que, sans ce pacte quotidien de pardon, le Mouvement n'aurait pas pu progresser, même de Trente à Rovereto, pourtant situé à une demi-heure de route ; car il n'aurait pas eu l'énergie nécessaire pour se répandre.

Le Coran dit : « Qu'ils pardonnent et remettent les fautes. Ne désirez-vous pas que Dieu vous pardonne vos péchés ? Il est indulgent et miséricordieux » (24,22)⁵.

(...)

⁵ Cf. Traduction d'après A. Bausani, Milan 1996, p. 254.